



HAL
open science

Tarquimpol (Grand Est, Moselle) : méthode de diagnostic appliquée à un site historique peu fouillé

Deborah Sebag

► To cite this version:

Deborah Sebag. Tarquimpol (Grand Est, Moselle) : méthode de diagnostic appliquée à un site historique peu fouillé. Le diagnostic comme outil de recherche : 2e séminaire scientifique et technique de l'Inrap, Sep 2017, Caen, France. . hal-03103495

HAL Id: hal-03103495

<https://inrap.hal.science/hal-03103495>

Submitted on 8 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

TARQUIMPOL (Grand Est, Moselle)

Méthode de diagnostic appliquée à un site historique peu fouillé

Deborah SEBAG
Conservation départementale d'archéologie de Moselle

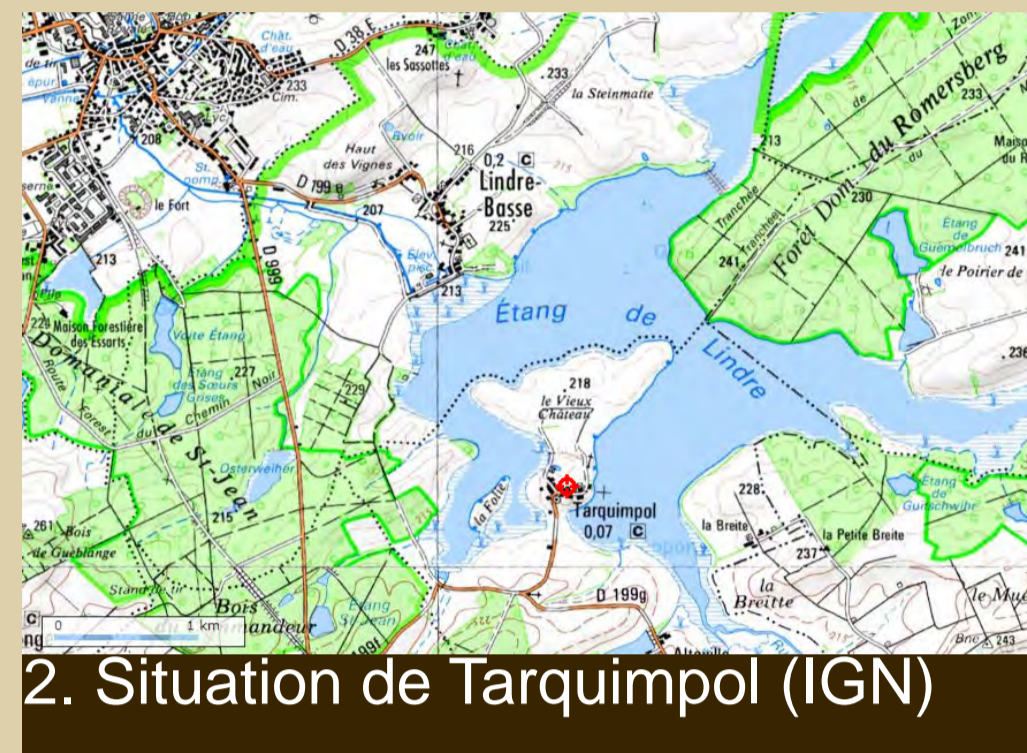
PRESENTATION ET LOCALISATION

En 2011, la Conservation départementale d'archéologie de Moselle a été sollicitée par la mairie de Tarquimpol avant l'aménagement d'un système d'assainissement au lieu-dit « rue de l'Étang ». Le caractère exceptionnel du site a entraîné une prescription archéologique de la part du SRA Lorraine. Le diagnostic a été réalisé en septembre 2011 par Jean-Paul Petit, Myriam Martin, Line Pastor et Deborah Sebag. Situé à une soixantaine de kilomètres au sud-est de Metz, Tarquimpol est un des sites majeurs de l'archéologie mosellane.

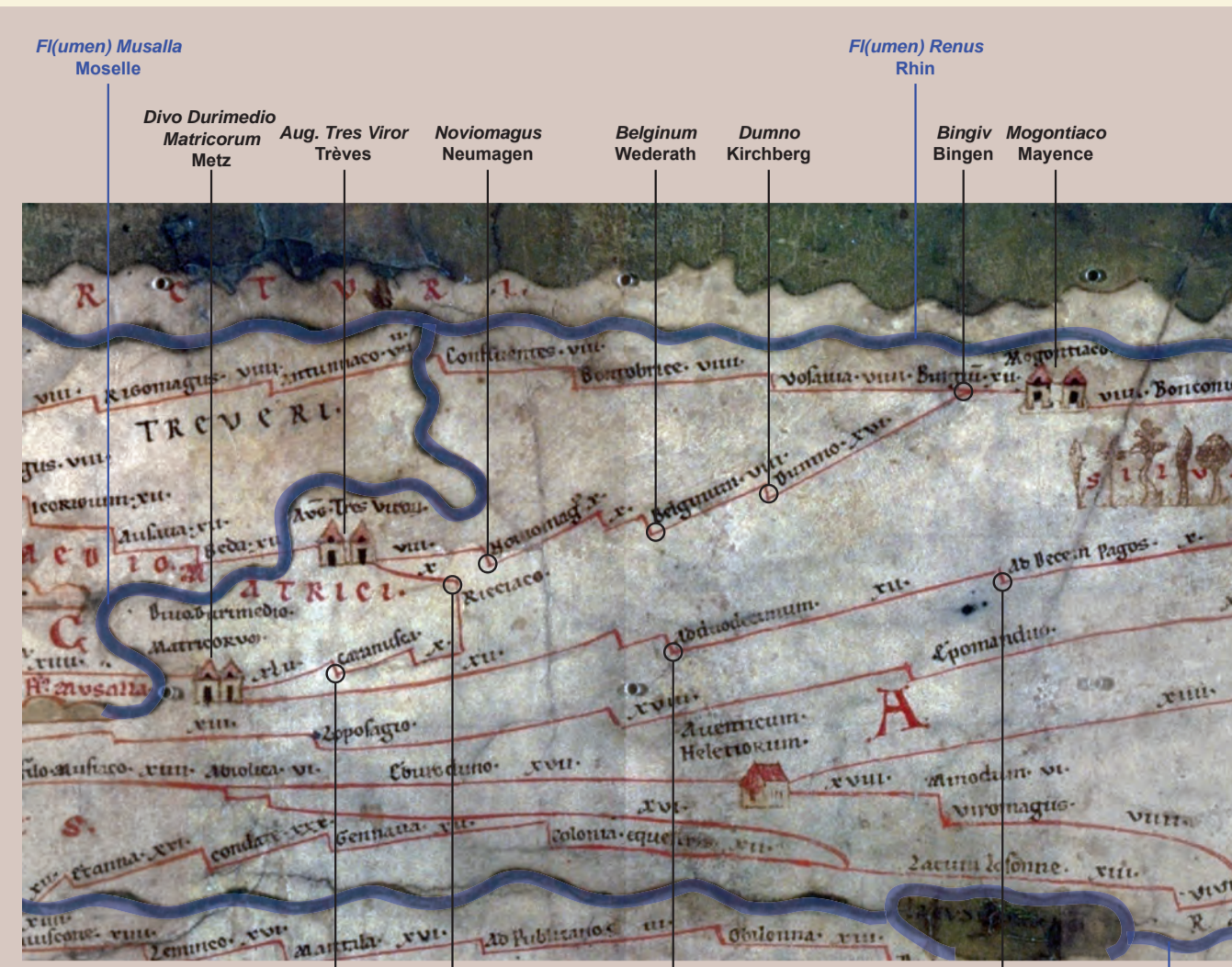
Tarquimpol est situé sur le Plateau Lorrain à 4 km au sud de Dieuze et à 66 km au sud-est de Metz (1). Le site se trouve à l'entrée de la vallée de la Seille, dans le Pays des Étangs. Le village actuel est installé sur la presqu'île de l'étang de Lindre, mais l'agglomération antique était autrefois entourée d'une plaine marécageuse. Cette dernière a été remplacée au Moyen Âge par un étang à vocation piscicole (2).



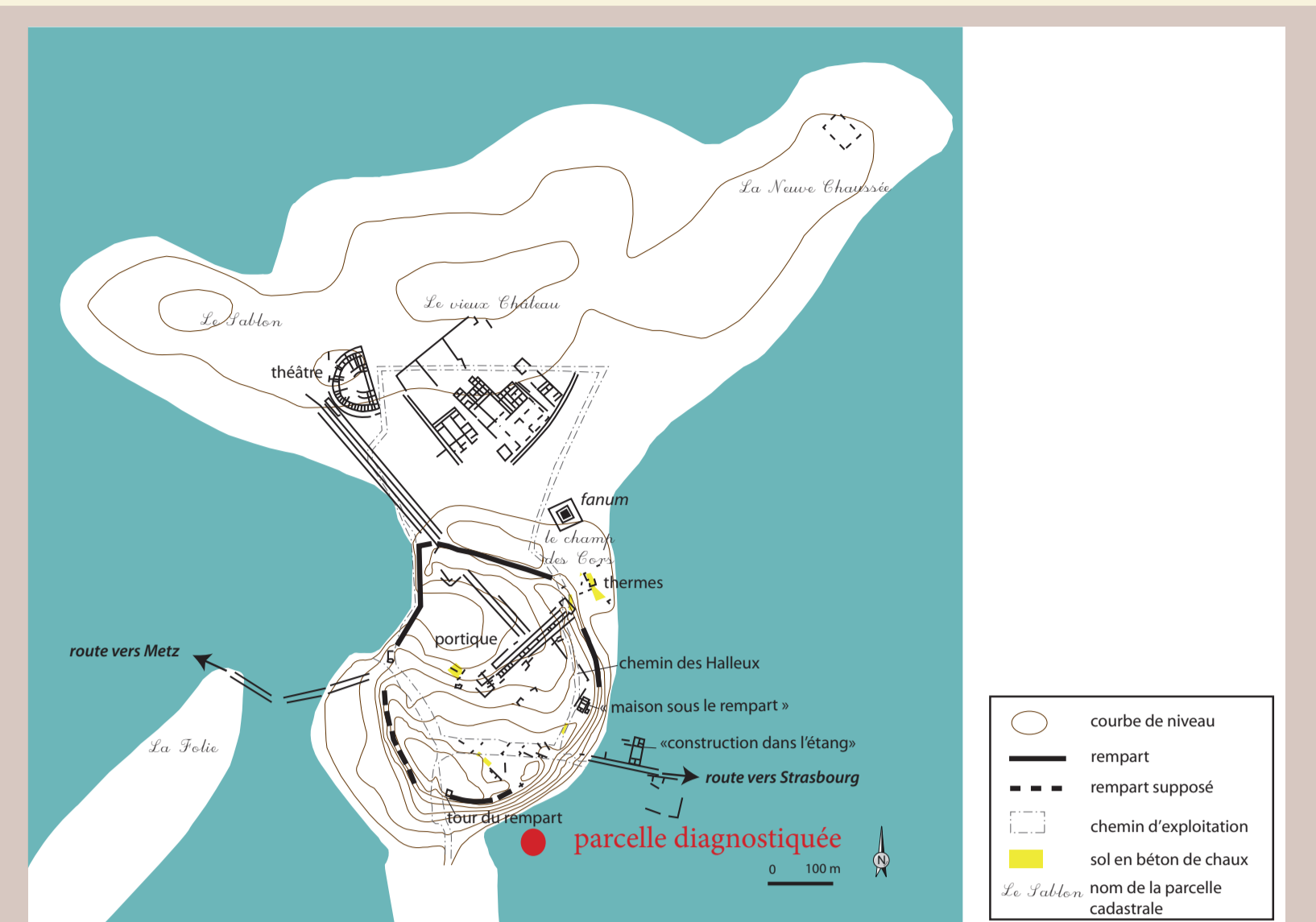
1. Localisation du site



2. Situation de Tarquimpol (IGN)



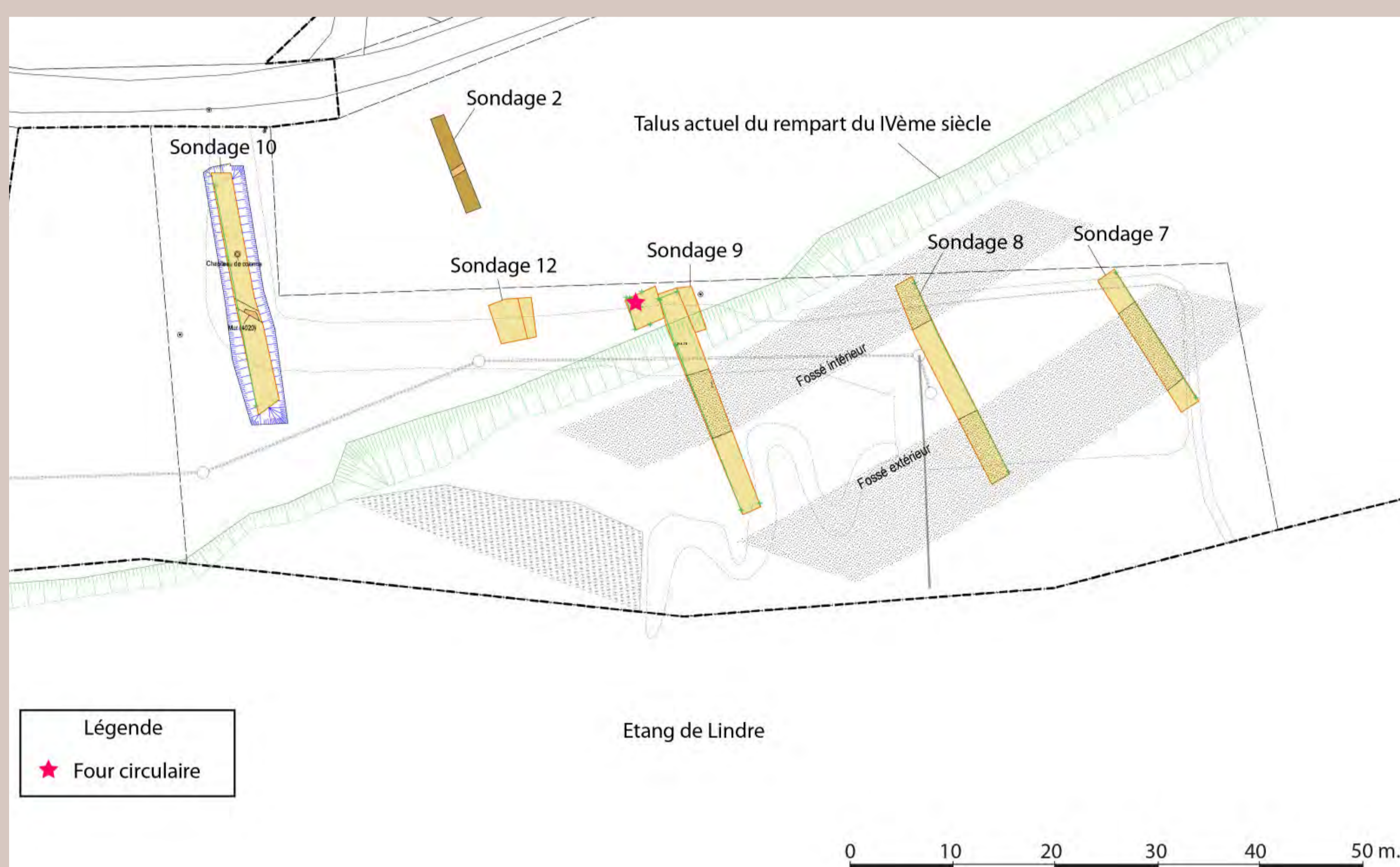
3. Extrait de la carte de Peutinger



4. Plan de Tarquimpol compilant les données issues des fouilles anciennes, des photos aériennes et des prospections géophysiques

UN SITE ARCHEOLOGIQUE RICHE

Durant l'Antiquité Tarquimpol se situe à un carrefour routier de l'axe Metz-Strasbourg. Il est représenté sur la Table de Peutinger (*Decempagi*) (3). Il est également mentionné dans l'Itinéraire d'Antonin et dans les textes d'Ammien Marcellin et de Paul Diacre. Les premières recherches archéologiques remontent au 18e siècle. Mais, c'est la découverte de sarcophages mérovingiens lors de la réfection de l'église qui amène La Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine à entreprendre des fouilles, notamment sous la direction de K. Wichmann entre 1891 et 1895. Ce dernier découvre un rempart, une voie et plusieurs bâtiments, y compris dans l'étang, lors de son assèchement. Par la suite, de nombreuses découvertes sont faites. Cependant, malgré la somme d'années de recherches et de découvertes fortuites, le site reste largement méconnu car peu de constructions ont été réellement dégagées en plan (4).



5. Plan de localisation des tranchées explorées avec la localisation du rempart et des fossés

METHODE D'IMPLANTATION DES TRANCHEES

Nos travaux concernaient une faible surface à diagnostiquer de 2 840 m². Les connaissances déjà acquises sur l'emprise et son environnement, la problématique scientifique et le souci de réduire au maximum le mitage du site, nous ont amené à réaliser cinq tranchées de sondage ciblées plutôt que d'appliquer la méthodologie habituelle de maillage en quinconce. Les zones de localisation des tranchées avaient été choisies en amont en se basant sur les données archéologiques déjà connues. L'objectif était de sonder à des endroits précis afin d'en apprendre plus des constructions spécifiques.

VESTIGES DU HAUT-EMPIRE

* La « Maison sous le rempart »

La tranchée 10 a été implantée à proximité d'une construction datée du Haut-Empire déjà en partie fouillée au XIXe siècle : la maison dite « sous le rempart ». Ayant totalement disparue du paysage, un de nos objectifs était de pouvoir la localiser plus précisément et de la documenter. Ainsi, sous les couches argileuses du rempart du Bas-Empire, un niveau de destruction presque exclusivement composé de matériaux de construction très fragmentés a été dégagé (éclats de pierres calcaires, morceaux de tuiles, enduit, mortier) (6). La fouille a également révélée la présence d'un chapiteau de colonne en grès et d'un mur de terrasse avec des joints tirés au fer rouge. Le mobilier céramique associé se compose à la fois de tessons du IIe et du début du IIIe siècle. Le recalage des plans anciens et actuels a permis de montrer que ces vestiges semblent être en rapport direct avec la *domus* mise au jour partiellement au XIXe siècle (7).

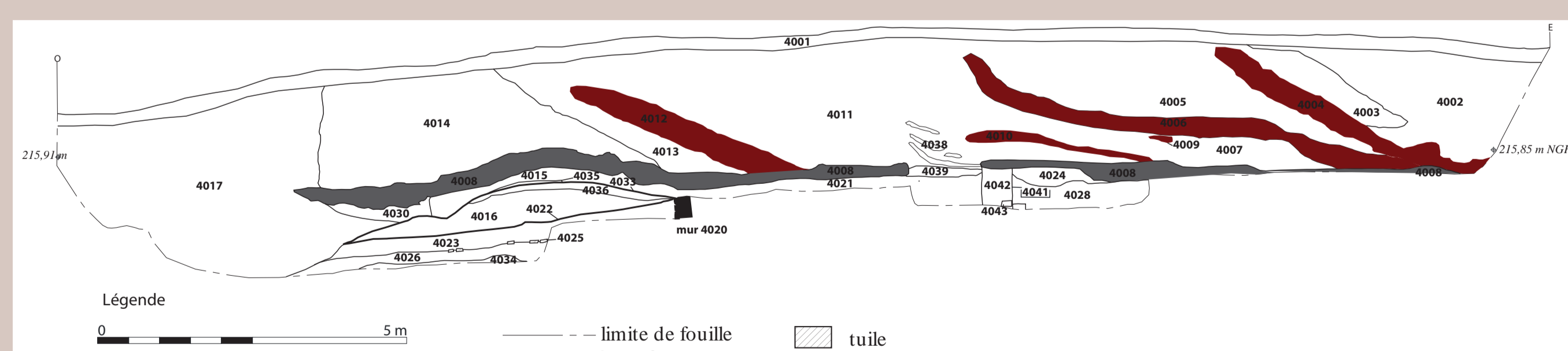
* Le rempart du Bas-Empire

La présence du rempart du Bas-Empire est immédiatement repérable en arrivant sur le site de Tarquimpol car la levée de terre reste encore bien visible dans le paysage. Par le passé, le rempart avait déjà fait l'objet de plusieurs fouilles limitées. Ainsi, K. Wichmann avait identifié l'enceinte tardo-antique sur un périmètre de 1 100 m et une superficie de 8 ha. Lors de nos travaux, nous avons fait en sorte que les tranchées 9, 10 et 12 soient implantées de manière à recouper perpendiculairement le talus.

La tranchée 10 sonde le terrain au niveau du talus, à l'emplacement supposé du rempart, sur près de 25 m de long. Elle a révélée une succession de couches argileuses extrêmement compactes et superposées avec un pendage d'environ 30° (8). La façade du rempart se situe au niveau de la pente du talus. Cependant, aucune de nos tranchées n'a pu permettre de caractériser sa nature : façade de pierre, palissade ou remblai de terre.

* Un système de double fossé

Les sondages 7, 8 et 9 ont été implantés de manière à identifier la présence d'un double fossé déjà en partie repéré par l'Université de Francfort et dont le diamètre supposé est de 450 m. Ces deux fossés - dits intérieur et extérieur - ont été creusés dans le sol vierge. Ils sont distants de 10 m. Leur remplissage, fait de sédiment argileux de couleur marron, se distingue clairement des marnes du sol géologique de couleur bleu et rouge (9). Les fossés n'ont pas livré de matériel. Ils sont scellés par des couches de sédiments sableux comportant du cailloutis.



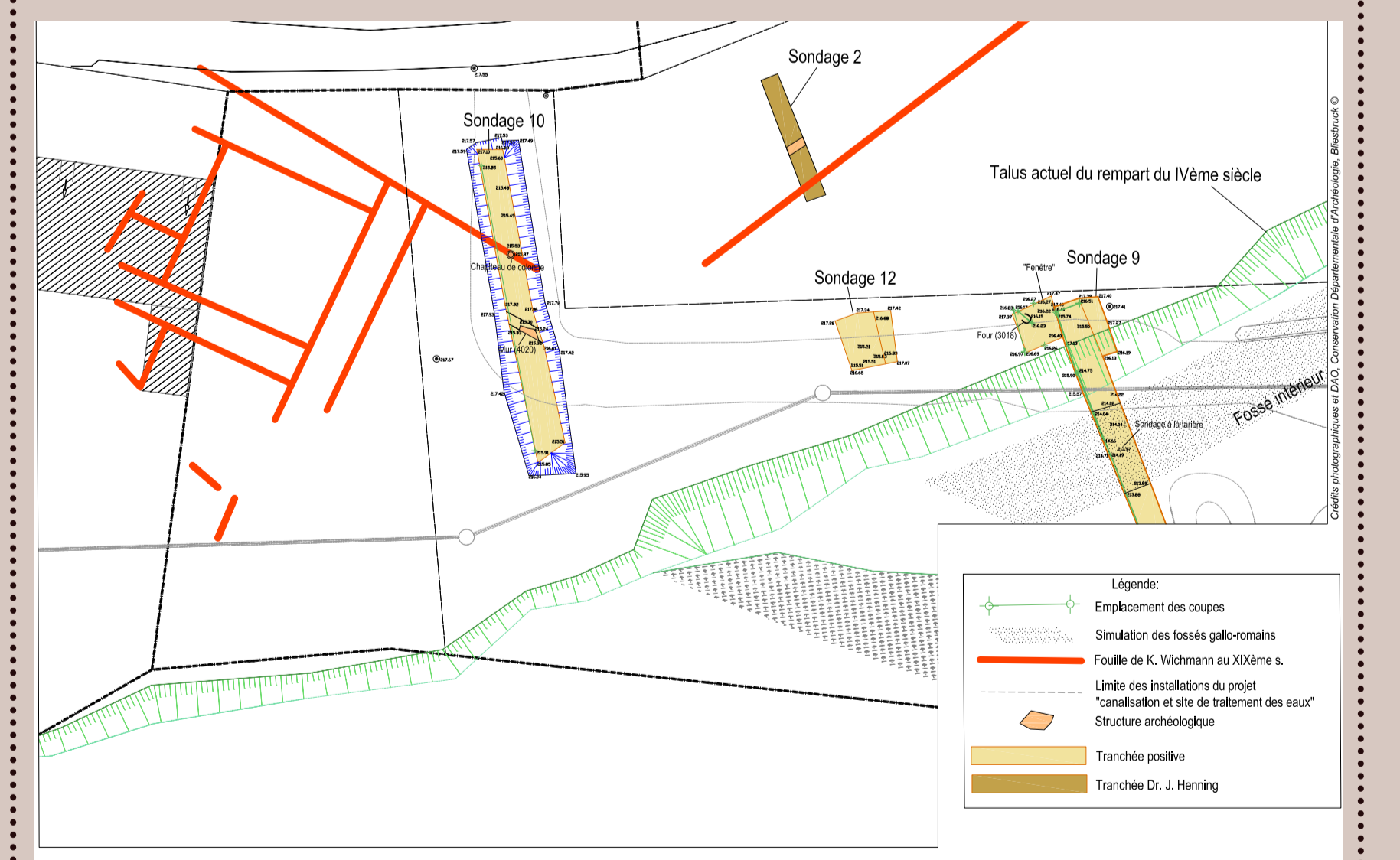
8. Vue en coupe à travers le rempart en terre du Bas-Empire



9. Tranchée 8, vue en plan des deux fossés (au premier plan et à l'arrière plan)



6. La tranchée 10 creusée à travers le rempart de terre du Bas Empire, avec sous le niveau de destruction du Haut-Empire, un mur de terrasse (premier plan) et un chapiteau de colonne en grès (arrière plan)



7. Plan des sondages avec les données issues des fouilles du XIXe siècle (en rouge)

RESULTATS DU CIBLAGE

Malgré leur brièveté nos travaux ont permis de mettre au jour un ensemble de vestiges peu ou pas connus à Tarquimpol. Pour le Haut-Empire, les sondages effectués ont fait le lien avec une *domus* anciennement fouillée. Par ailleurs, l'ouverture d'une fenêtre dans le sondage 9 a également permis de réaliser une des rares explorations du bâti domestique à Tarquimpol, en effet jusqu'alors, le site était avant tout connu pour son architecture monumentale. Là un niveau de sol daté entre la fin du IIe et le IIIe siècle a été dégagé. Il était en lien avec un foyer et un mur en terre. Nous avons également pu préciser le tracé du rempart du Bas-Empire, ainsi que celui de ses deux fossés défensifs avant.

En raison des connaissances déjà acquises en amont sur ce site, nous avons donc utilisé le diagnostic comme un véritable outil scientifique dans le but de compléter nos connaissances sur Tarquimpol. En effet, si le site est connu depuis des siècles aucune fouille en plan, ni aucune véritable stratigraphie n'avaient pu être réalisées et observées. De plus, le rapport de fouille a été l'occasion de faire une véritable synthèse des connaissances, enrichie de nouvelles découvertes, au-delà du simple échantillonnage du sol.